

Québec, le 23 septembre 1965

Ma chère Cécile,

Votre petite lettre est arrivée à point; je commençais en effet à m'inquiéter sérieusement de vous, n'ayant pas eu de vos nouvelles depuis bien longtemps. Je vois que je me faisais du souci à tort pour une fois et que, cette fois-ci : pas de nouvelles = bonnes nouvelles était vrai. Tant mieux! D'ailleurs le ton de votre lettre me confirme dans ce que vous me dites. J'y reconnais ma Cécile pleine d'entrain, de gaieté et de vivacité. Puisse cela durer.

Pour ma part, les nouvelles sont plutôt bonnes aussi. Ou, est-ce que, en vieillissant, nous deviendrions des sages? ou sagesse? J'ai eu un bel été à Petite-Rivière. Un été tout différent des autres, consacré en bonne partie, je pourrais dire, à ma famille. Ma petite soeur religieuse, accompagnée de

2

mon autre sœur, Clémence, est venue. Toutes deux ont passé près de trois semaines avec nous, et ce fut tout simplement ravissant. Je ne sais quelle bonne étoile est apparue sur nos têtes, mais tout a marché à souhait, tout a été doux <<et>> réussi. Ainsi, je n'ai pas trop senti la fatigue que la visite aurait pu entraîner. J'ai eu aussi celle de ma nièce, <<avec>> son bébé et jeune mari.

Toutefois, ma visite partie, j'ai éprouvé un grand vide.

Le travail? Cela marche de temps en temps! Si vous venez à Québec, ou bien quand j'irai à Montréal, je vous lirai peut-être quelque chose.

Les Madeleine vont couci-couca. Pauvre M. Chassé souffre ces jours-ci encore d'une douleur lombaire; sciatique ou on ne sait trop quoi. M. Bergeron ira à l'hôpital ces jours-ci pour des examens de routine. Rien de grave

[saut de page]

mais déplaisant. Marcel quant à lui va très bien. Il est devenu gras et gros, trop à mon goût, mais qu'y faire.

Je suis si heureuse d'apprendre que «maman» se porte bien et que vous avez du pain sur la planche. Assurez la matérielle chère Cécile. Ensuite, vous pourrez vous consacrer au travail aimé.

Je vous embrasse bien affectueusement

Gabrielle